

-Méditation Jour de Pâques- -Dimanche de la Résurrection-



I « Qui nous soulèvera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Bonne question. Mais encore eut-il fallu, que Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé se la posent avant de se mettre en route vers le tombeau, à la pointe de l'aurore, chargées des parfums achetés pour embaumer le corps de Jésus.

La pierre était non seulement pesante, mais elle était interdite d'accès par un piquet de légionnaires peu disposés à manger la consigne.

Pourtant, elles sont parties. Les Apôtres auront haussé les épaules, bien entendu sans les accompagner. « Voilà bien la logique féminine ! ». Plus tard, c'est saint Luc qui le dit, les propos des femmes « leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas ». Pourtant, c'est cette logique féminine qui avait raison. Les saintes femmes sont venues au tombeau poussées par leur amour du Christ, contre toute logique apparemment rationnelle.

Mais, peut-être une petite espérance, presque silencieuse, vacillante, les poussaient à marcher. « Et si... finalement... comme le Maître l'avait prédit... ». Péguy évoquait « Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. [...] La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance ».

Arrivées au sépulcre, point de gardes, et « elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre qui était pourtant très grande ».

En entrant dans le tombeau, ce n'est pas un légionnaire romain qu'elles voient mais un jeune homme vêtu de blanc. L'ange, il s'agit bien entendu d'un ange, leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il est ressuscité ! ».

Et l'ange les charge d'en avertir Pierre et les disciples.

Si ce sont des femmes qui ont reçu les premières l'annonce de la Résurrection, c'est également à une femme que Jésus apparaît en premier : « Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine ». Notre Seigneur est peut-être apparu dès sa résurrection à sa mère sainte Marie ; les évangiles ne le disent pas, nous le saurons au ciel.

Déjà, tirons quelques leçons de ces événements historiques pour notre vie chrétienne. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » dit notre grand Pascal. Les raisons d'un cœur aimant Notre Seigneur sont les vraies. Les Apôtres avaient de bonnes raisons de ne pas monter au Sépulcre, mais ils n'avaient pas raison. Il leur manquait la foi et l'espérance en Jésus-Christ ; il leur manquait sans doute aussi un peu d'amour.

Rappelons-nous : ils avaient pris la fuite à Gethsémani quand on avait arrêté Jésus, et ils s'étaient terrés. En revanche, les saintes femmes étaient au pied de la Croix.

Les Saintes femmes furent là plus dignes et méritantes que les Apôtres.

On connaît la terrible boutade de Talleyrand : « Méfiez-vous du premier mouvement, il est toujours généreux ».

Non, ne nous méfions pas du premier élan de notre cœur éclairé par la grâce qui accorde toute confiance, toute foi en la parole du Seigneur, ce premier mouvement qui sait quelque chose de la grandeur de la Résurrection, de la bonté miséricordieuse du Seigneur.

« Je sais que mon Rédempteur vit » disait Job en son temps L'épître aux Hébreux le dit : « Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité ».

La Résurrection de Jésus est le fondement de notre foi. Saint Paul l'expliquait aux Chrétiens de Corinthe : « Avant tout, je vous ai transmis ceci que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, il fut mis au tombeau ; il est ressuscité conformément aux Ecritures, il est apparu à Pierre puis aux douze ; ensuite il est apparu à plus de 500 frères à la fois [...] Ensuite il est apparu à Jacques et à tous les Apôtres. Et en dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis ».

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts.

A-contrario, poursuit Paul, « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'empire de vos péchés [...] Mais le Christ est ressuscité ! ». Remercions les Apôtres qui nous ont transmis cette vérité, remercions le Saint Esprit pour le don de la foi en cette vérité qui détermine votre vie.

Je sais ainsi qu'au baptême je suis mort avec le Christ pour ressusciter avec lui. Désormais, par le Saint Esprit, je suis frère du Christ, et partant enfant de Dieu. Je peux dire que, par la grâce sanctifiante, je vis la vie du Christ.

II. On l'a vu, Jésus ressuscité est apparu en tout premier lieu à Marie Madeleine.

Si saint Marc précise « de laquelle Jésus avait expulsé sept démons » ce n'est pas pour l'humilier, la stigmatiser ; bien au contraire. Nous comprenons que Jésus est venu sauver ce qui était perdu, « qu'il ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive ».

Ne sommes-nous pas pécheurs ? Le Christ ne nous délivre-t-il pas de démons ? « Sept » dans le cas de Marie Madeleine, ce qui veut dire beaucoup pour les Hébreux. Et Jésus dit à Pierre qu'il ne faut pas pardonner sept fois, mais soixante-dix fois sept fois. Alors, je comprends. Seigneur, tu me délivres de tous mes maux. Marie Madeleine avait baigné tes pieds de ses larmes. Toi, Seigneur, tu as lavé les pieds des tiens le Jeudi Saint, au Cénacle.

Quand je te demande sincèrement pardon, quand je m'agenouille devant le prêtre pour confesser mes péchés, toi tu t'agenouilles pour me laver mes fautes ; tu as payé pour cela un prix surabondant : « Vous avez été rachetés à grand prix » remarque saint Paul, lequel s'exclame aussi « Il s'est livré pour moi ».

III. Jésus ne nous gronde pas ; il nous sauve.

Pensons aussi aux disciples d'Emmaüs. Plutôt que faire des reproches à ces incrédules, à ces « esprits sans intelligence » dont le « cœur est lent à croire » comme il les appelle ces disciples s'en retournent chez eux, à Emmaüs, sans même accorder de crédit aux témoignages des saintes femmes et des disciples, Jésus donc prend le temps de leur ouvrir les Ecritures, tout en cheminant. Leur cœur brûle en l'écoutant. Puis il se fait reconnaître à la fraction du pain lors du repas pris ensemble.

On ne s'étonne pas qu'aussitôt ils s'en retournent à Jérusalem, à douze kilomètres de là, pour raconter ce qui leur est arrivé.

N'est-ce pas ce que Jésus fait maintenant avec nous par son Eglise. L'Eglise, inlassablement, nous transmet cette grande vérité, elle s'efforce de nous l'expliquer, elle prie l'Esprit Saint d'infuser dans notre âme davantage de foi, d'espérance et de charité. On s'occupe bien de nous, maternellement, patiemment.

Mais chacun de nous est l'Eglise. Il revient à chacun d'être témoin de la Résurrection. Lorsque Jésus dit au jour de l'Ascension : « Allez, faites des disciples de toutes les nations », c'est à toi et à moi qu'il le dit. Toi et moi, nous sommes aussi ses Apôtres. Et comment vais-je d'abord parler de la Résurrection ? Le pape François nous dit : « Par ton exemple ». Aussi je me pose la question : est-ce que je témoigne par toute ma vie que je suis ressuscité avec le Christ, que je vie une vie nouvelle ?

Est-ce le cas ou bien ma foi en la résurrection est-elle théorique et n'influe pas dans ma vie, dans mes choix, ne rayonne pas ?

Nietzche, le redoutable contempteur du christianisme, nous fait un reproche sanglant : « Il faudrait qu'ils me chantent de meilleurs chants, pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé »

Ai-je l'air sauvé ? Les autres lisent-ils quelque chose dans ma vie ? En viennent-ils à me poser des questions ? C'est le premier pas de l'apostolat. Seulement après vient la doctrine, les propositions de moyens de formation. « Primum vivere, deinde philosophari » dit l'adage mais vivre, vivre en ressuscité. Il y a une allégresse, une certitude qui ne trompent pas. Et c'est ce que les âmes attendent, sans même le savoir.

IV. Sainte Marie eût-elle quelques heures pour goûter en silence, seule avec la Trinité, le bonheur de la Résurrection, avant que la bonne nouvelle se répande ?

Peut-être. J'ai aussi besoin d'instant de solitude dans ma prière pour savourer le grand mystère, sa vérité, ses implications.

Apôtres, saintes femmes, disciples se seront sans doute entretenus avec Marie dans les jours qui suivirent notre Pâques chrétienne, pour s'épancher, pour lui parler de leur joie, pour l'écouter aussi leur donner plus d'intelligence du mystère. Faisons donc de même durant l'octave de Pâques.

Stupéfiante Résurrection à toutes et à tous !

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre dévoué curé.

